

Tout est à vendre ! L'école, le sexe, le monde du travail, même le bonheur paraît-il... mais pas la vie éternelle. Ce jeune homme riche est touchant, qui se jette aux pieds de Jésus pour le questionner sur le salut : mais il croit que la vie éternelle s'hérite, et il refuse de la payer de ses biens... Dans l'Évangile de ce jour, des questions sont posées, essentielles, capitales, qui ne peuvent rester sans réponse de notre part ; un regard insistant se porte sur chacun ; l'impossible nous est proposé comme horizon.

**Des questions** : « *Bon maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? Pourquoi m'appelles-tu bon ? Qui peut être sauvé ?* » Questions que nul homme ne peut éluder sous peine de passer à côté du sens même de sa vie : le salut, la vie éternelle, ne sont point des échappatoires aux combats du quotidien, comme l'affirment quelques sots, mais leur donnent au contraire tout leur poids et leur signification profonde. La demande du jeune homme riche, accouru aux pieds de Jésus, est émouvante, car elle révèle une recherche, une quête du seul bien véritable, celui que nul ne peut nous enlever, que la mort même ne peut détruire ; et pourtant, quelle maladresse ! Il en va souvent ainsi de nos prières, de nos désirs comme de nos angoisses, qui ne sont pas forcément ajustés à Dieu ; de même chez nos contemporains à qui consommation et production ne suffisent pas, mais qui peinent à orienter leurs regards plus haut, et qui, à l'occasion d'un deuil, d'une demande de baptême ou de mariage, viennent vers l'Église avec confiance et peur tout à la fois. Que fait Jésus ? Que nous demande-t-Il de faire ? Il accueille la demande, Il écoute de tout Son être, Il aime profondément celui qui surgit devant Lui ; en même temps, Il élève son regard intérieur, le tourne vers des réalités supérieures : « *Nul n'est bon que Dieu seul. Tu connais les commandements* ». Sous-entendu : pourquoi te tournes-tu vers moi si les commandements suffisent ? Ou alors, tu pressens confusément que je suis Fils de Dieu, et dans ce cas il faut faire plus que mener une vie droite : il faut suivre dans le dépouillement Celui qui Se dépouille pour tous.

**Un regard** : « *Jésus fixa sur lui son regard et l'aima ; Jésus, regardant autour de Lui, dit à Ses disciples : "Comme il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume !" ; Fixant sur eux Son regard, Jésus dit : "Pour les hommes, c'est impossible."* » Quelle insistance ! Jésus ne fait pas que « jeter un œil » en passant, Il les fixe, Il nous cherche des yeux pour nous rencontrer intérieurement : au-delà de la Loi, au-delà du bien que nous pouvons faire ou du mal que nous pouvons combattre, il est Quelqu'un qui nous attend pour Se donner à nous, gratuitement. Il n'a rien à nous vendre, Il n'est pas venu nous prendre quoi que ce soit, on ne peut L'acheter : Il donne tout, mais pas n'importe comment ; Il offre Sa propre vie éternelle en partage, mais il convient de la désirer, de la recevoir telle qu'Il la donne, de la vivre dans la confiance, Le suivant pas à pas sur toutes les routes de la vie. Regard d'amour absolu, exigeant et réconfortant, regard qui nous suit à chaque instant non pour espionner mais pour éclairer, guider, convertir, sauver.

Mais c'est **impossible**, ont l'air de clamer et le jeune homme riche (« *assombri/affligé* ») et les disciples (« *stupéfaits, interdits à l'excès* ») ! A cela, « *Jésus dit : "Pour les hommes, impossible, mais non pour Dieu : car tout est possible pour Dieu."* » Encore une fois, il faut sortir des vieux schémas éculés, si nous voulons que notre société, nos familles, notre paroisse puissent vivre l'aujourd'hui de Dieu et non un hier mort sans retour ou un demain d'idéologies stériles ; il faut recevoir l'aujourd'hui de Dieu, avec la liberté intérieure et la gratuité que Dieu nous demande et nous donne tout à la fois. Rien n'est impossible à Dieu, sauf de sauver l'homme contre son gré : alors, au lieu d'étaler leurs péchés dans des livres, certains feraient mieux de recourir à la miséricorde de Dieu qui seule guérit ; au lieu de promouvoir le chacun pour soi ou le règne de la marchandise, il serait plus utile et plus fécond de rechercher patiemment « la réconciliation, la justice et la paix », qui sont justement les thèmes du Synode des évêques sur l'Église en Afrique ; au lieu de désespérer du tiers-monde ou de ceux qui nous entourent, nous ferions mieux de discerner les signes de la vraie croissance et de nous associer à ceux qui y participent.

Tout est à vendre, sauf l'essentiel : ne le laissons pas passer, car c'est Dieu en personne...